

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Confinement : Dispositif

E. NDONG-ASSEKO
Libreville/Gabon

TOUT au long de la première semaine déjà où le Gabon avait vu ses activités restreintes du fait du confinement partiel décidé par le président de la République, Ali Bongo Ondimba, l'ambiance tendait vers un durcissement pour le respect de cette mesure sous l'œil vigilant des forces de défense et de sécurité, principalement la police et la gendarmerie, à mesure que le coronavirus marquait des points au Gabon. " Aussi, à compter du dimanche 22 mars et jusqu'à nouvel ordre, tous les déplacements sur l'ensemble du territoire national entre 19H30 et 6 h du matin sont désormais interdits, sauf indication contraire. Je vous demande de respecter scrupuleusement et dans un esprit citoyen, cette mesure de confinement partiel. Il en va de votre santé et de celle de vos proches. Je serai intransigeant sur ce point afin de protéger et conserver notre vivre-ensemble ", avait déclaré le chef de l'Etat.

Et en application de cette décision, dès la nuit de dimanche 22 mars, la circulation dans les rues de Libreville et ses environs était prohibée, notamment à partir de 19h30 jusqu'à 6 h00. La gendarmerie et la police étant chargées de faire appliquer cette mesure de confinement partiel, leurs éléments effectuaient des patrouilles dans les quartiers de Libreville, Owendo et Akanda. Et sur toute l'étendue du territoire aussi. De fait, les mouvements de personnes étant interdits dans cet espace-temps, il n'était pas fréquent de rencontrer des personnes dans les rues. Et s'il s'en trouvait tout de même, les agents commis pour ce couvre-feu devaient s'assurer de la pertinence du motif de leur sortie.

L'exécution de cette première phase du confinement comportait les prémices du volet suivant, plus rigoureux, plus strict et plus ferme. Et ce d'autant que lors de la durée de cette première partie du

confinement, les troquets (points de rencontre par excellence des personnes), étaient suspendus d'activités. Il revenait donc également à cette occasion aux policiers et gendarmes de confondre, lors des rondes, les tenanciers retors qui reléguaient au registre " accessoires " les mesures liées au confinement partiel. Sans que cela ne surprenne réellement, d'autant que cela avait été

annoncé par le président de la République, le Premier ministre Julien Nkoghe Bekalé, dans une communication devant la presse, déclarait l'entrée en vigueur du confinement total du Grand Libreville pour le dimanche 12 avril 2020. Et parallèlement à cette montée en puissance des mesures de sécurisation visant à limiter au maximum la propagation du Covid-19, la production des mécanismes de défense va aller crescendo. Vont donc entrer en scène des forces de 2e et 3e catégories, à savoir : l'Armée de terre, l'Armée de l'air, le Régiment des Parachutistes gabonais (RPG), la Garde Républicaine (GR), la Marine nationale... Et avec eux, le placement du Grand Libreville (Libreville, Owendo, Akanda et Ntoum) sous cloche, chaque corps géant,

à quelques exceptions près, sa zone de prédilection. C'est ainsi que le bord de mer sera sous le contrôle de la GR, la gendarmerie et la police se partageant Owendo. Le RPG, lui, installera son bivouac à l'échangeur de Nzeng-Ayong, étendant son emprise bien au-delà, etc. La GR campant le sien à l'entame du boulevard Georges Rawiri, côté aéroport.

Leur stratégie de contrôle inclut de nombreuses méthodes dont l'aménagement de " couloirs en serpent " sur la voie pour contraindre au ralentissement et à l'arrêt des véhicules. Mais si la plupart de ces barrages policiers sont constitués d'objets de fortune, ils démontreront une réelle efficacité. Les occupants du véhicule sont alors passés au crible, notamment sur le sérieux du motif de leur déplacement ainsi que le nombre de personnes dans le véhicule (pas plus de quatre). La multiplication de ces barrages qui peuvent être distants parfois de moins de 200 m sur certaines voies, bien que comportant des désagréments pour les usagers, offrent des garanties d'un bon tamis.



Photo : Wilfried MBINAH / L'Union

De tels dispositifs de sécurité ont été multipliés le long des artères du



LES FORCES DE SÉCURITÉ ET DE DÉFENSE AU FRONT

- LES FORCES DE POLICE NATIONALE
- LA GENDARMERIE NATIONALE
- LES FORCES ARMÉES GABONAISES
L'ARMÉE DE TERRE (Bérets Rouges, Bérets Gris, Bérets Noirs)
L'ARMÉE DE L'AIR
LA MARINE NATIONALE
- LA GARDE RÉPUBLICAINE

© D. Mavort MOUSSOU

Source : Documentation l'union

de sécurité en crescendo



Grand Libreville pour le contrôle des usagers.

Des ordres diversement appliqués

ONDOUBANTSIBAH
Libreville/Gabon

"(...) LE confinement instauré le 22 mars 2020 est désormais insuffisant. C'est pourquoi, le chef de l'Etat a décidé de prendre une mesure exceptionnelle en proclamant l'état d'urgence sanitaire. Conformément à la Constitution. Cette décision s'impose par le défi sanitaire actuel afin d'éviter à notre pays une trajectoire imprévisible et explosive de cette pandémie". Ainsi parlait le Premier ministre, Julien Nkoghe Bekale, le 10 avril dernier. Par la même occasion, il annonçait le confinement total du Grand Libreville.

Il était relayé par son ministre d'Etat en charge de l'Intérieur, intervenant également au nom de sa collègue de la Défense nationale. Cette dernière annonçait, entre autres, la mobilisation des forces de toutes les catégories (1ère, 2e et 3e). Objectif : veiller au respect des mesures relatives non seulement à l'état d'urgence qui concerne tout le pays, mais aussi celles liées au confinement du Grand Libreville, dont la principale est l'interdiction de circuler entre la commune de Libreville et les communes d'Owendo,



Photo : F. M. MOMBO

Une application à géométrie variable de ce qui peut être considéré comme étant des ordres. Parfois on contrôle des automobilistes, quelquefois pas. Tantôt on vérifie le port du masque. Tantôt non.

Akanda et Ntoum. Sauf dérogation spéciale accordée par les deux ministres. Il fallait également y intégrer la station balnéaire de la Pointe-Denis. Quelques jours après, on y a institué le port obligatoire du masque d'abord dans les lieux publics, puis, à toutes les sorties. Autant d'exigences

sur lesquelles doivent veiller, a priori, les différentes forces mobilisées sur le terrain. Mais que constate-t-on ? Une application à géométrie variable de ce qui peut être considéré comme étant des ordres. Parfois on contrôle des automobilistes, quelquefois pas. Tantôt on vérifie le port du masque. Tantôt non. A certains postes de contrôle, les forces de l'ordre interpellent les piétons. A d'autres, il n'en est rien ; etc. Tout porte donc à croire qu'il y a comme un problème organisationnel, de manque de coordination. D'aucuns estiment d'ailleurs que c'est ce qui justifie l'absence de dispositions pour faire respecter le confinement dans les quartiers.

Durcir le confinement en zones réfractaires...

Jonas OSSOMBEY
Libreville/Gabon

NEUF jours après que le gouvernement a décrété le confinement total du Grand Libreville, l'inquiétude et le doute gagnent les esprits, du fait du non-respect de cette décision par une frange de la population et en certains lieux. Si à Akanda, Owendo et à Ntoum, le mot d'ordre semble suivi, en revanche à Libreville, le respect des consignes gouvernementales est à deux vitesses. Des quartiers entiers de la capitale vivent comme si de rien n'était. Le confinement total y est perçu comme une blague et personne ne veut en entendre parler. De Derrière-La prison à Nzeng-Ayong, en passant par Nkembo, Lalala, Cocotiers et autres,



Photo: Wilfried MBINAH

les habitants circulent sur les grandes artères, sans crainte du virus invisible qui sème pourtant la mort partout où il passe. Autant d'irresponsabilité qui ruine les initiatives des pouvoirs publics. Lesquels devraient durcir le ton pour discipliner les récalcitrants

Autant d'irresponsabilité qui ruine les initiatives des pouvoirs publics. Lesquels devraient durcir le ton pour discipliner les récalcitrants.

et faire respecter l'ordre. Comme ailleurs, il reste aux forces de sécurité de jouer leur rôle. Autrement dit, veiller à l'application stricte d'une mesure faisant partie de la riposte du pays entier au coronavirus. Dans cette optique, face aux nombreuses résistances, l'urgence commande d'agir comme à Johannesburg, Luanda, Dakar, Abidjan, où certains habitants n'avaient pas fait de mystère autour de leur volonté de ne pas se confiner. Dès lors, le renforcement de la présence militaire et l'organisation des patrouilles se sont imposés. Parfois, par la force. Avant que cette ultime situation (dommageable) ne soit adoptée, il importe de remobiliser la troupe afin d'amener ces quartiers de Libreville au confinement comme les autres. Alors, il va falloir que tout le monde s'aligne pour une meilleure efficacité de la riposte du Gabon contre cette pandémie dont l'évolution (le nombre de cas) va crescendo. Que chacun prenne la mesure du péril qui nous guette. A commencer par la capitale et sa périphérie.